

Abdelmalki, Lahsen et Besson, Jean Louis. *L'observé statistique : Sens et limites de la connaissance statistique dans les pays développés et en développement*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Coll. « Analyse Épistémologique Histoire Economique », 1989, 228 p.

Michel Houdjahoué

Volume 21, Number 4, 1990

Monde : prochain épisode

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702760ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702760ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houdjahoué, M. (1990). Review of [Abdelmalki, Lahsen et Besson, Jean Louis. *L'observé statistique : Sens et limites de la connaissance statistique dans les pays développés et en développement*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Coll. « Analyse Épistémologique Histoire Economique », 1989, 228 p.] *Études internationales*, 21(4), 873–874. <https://doi.org/10.7202/702760ar>

peu curieusement, par un chapitre 12 que M. Nedzela consacre à la présentation d'un modèle de fréquentation des musées.

La quatrième et dernière partie est consacrée à des problèmes spécifiquement européens. Ainsi, le chapitre 13 de P. Mourier s'interroge sur l'existence d'une dimension européenne en recherche et développement à propos du cas de la télévision haute-définition. Quant au chapitre 14 de L. Ernest, il est consacré aux réformes des politiques agricoles.

Gérard VERNA

*Département de Management,  
Université Laval, Québec*

## **DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE**

ABDELMALKI, Lahsen et BESSON, Jean Louis. *L'observé statistique: Sens et limites de la connaissance statistique dans les pays développés et en développement*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Coll. «Analyse Epistémologique Histoire Economique», 1989, 228p.

Dans sa préface, Henri Guitton ne cache pas sa satisfaction devant l'analyse des deux principaux thèmes de cet ouvrage: d'une part «l'illusion de la connaissance statistique» et d'autre part, les limites de saisir la réalité parce que «nous ne connaissons de la réalité que ce que nous y avons mis». Ainsi, la connaissance reflète l'acteur beaucoup plus que la réalité; d'où son expression: «mesurer avec mesure, sans démesure» p.7.

L'introduction générale de Lahsen Abdelmalki et Jean Louis Besson aborde très bien l'ensemble des contributions qui se résument ici à la fiabilité et à la pertinence

dont dépendent les conditions de l'information. Comment saisir les ressemblances et les différences quand on compare par exemple les mêmes choses dans les pays développés et dans les pays en développement? Comment libérer la connaissance statistique? Parce que «comparer des sociétés dans l'espace ou le temps, est une opération complexe à laquelle il est difficile d'appliquer des outils de type universel» p. 11.

Deux contributions théoriques occupent la première partie de l'ouvrage qui en comprend deux. Jean Louis Besson et Maurice Comte ont mis l'accent sur l'épistémologie et les méthodologies des données statistiques. Ainsi, dans «Esquisse d'une méta-statistique» pp. 19-51, J.L. Besson a tenté d'analyser la statistique prise comme un mode de connaissance de la réalité, ou encore la connaissance d'une connaissance, traduite en un langage d'images ordonnées. À partir de divers points de vue comme ceux par exemple de Claude Thélot: «toute statistique est construction. Comme dans toute science, le résultat ne prend sens que rapporté au protocole d'observation et au cadre d'analyse qui l'ont produit» p. 21; ou de M. Volle pour qui les faits sont sacrés et ne doivent pas être manipulés pour construire un théorème ou plaire à un pouvoir; alors que E. Malinvaud admet le caractère conventionnel et les limites de la statistique qui construit des chiffres.

À partir de ces considérations, J.L. Besson affirme que la réalité n'est pas observée, mais construite et que dans cette construction, l'acteur joue un rôle déterminant en catégorisant, en imposant des démarcations par l'utilisation des concepts les plus abstraits pour faire de la réalité sociale un objet connaissable.

Quant à Maurice Comte dans «Normalisation sociale et plasticité sociale», pp. 53-94, il a tenté de donner une vision synthétique des statistiques comme le produit final d'un processus de production complexe. Les statistiques ne s'appliquent qu'à ce qui est stable,

convenu ; dès lors, la connaissance est limitée parce qu'elle normalise ce qui est déjà normalisé, d'où «l'adaptabilité limitée de la méthode statistique» p. 88.

Dans la deuxième partie, pp. 95-225, divers auteurs ont essayé à travers six contributions d'illustrer les différents questionnements analysés précédemment par des études de cas où s'affirment «le caractère contingent des catégories statistiques et leur conditionnement institutionnel».

Ainsi, à travers «L'illusion de la connaissance statistique dans les pays en développement, le cas du Maroc», L. Abdelmalki a bien montré les limites des statistiques en tant qu'outils de promotion et de mesure de développement au service de l'État. Après avoir mis l'accent sur les freins organisationnels de la direction de la statistique du Maroc ainsi que la pertinence des mesures statistiques fournies par cette institution, l'auteur en arrive à la conclusion que les méthodes de l'observation statistique sont inappropriées et l'objectif poursuivi ne peut être atteint. Ainsi, selon ce dernier : «c'est une absurdité coûteuse et cependant inévitable puisqu'elle appartient au modèle de développement».

Les contributions de D. Requier-Desjardins «Méthodes statistiques et formes sociales en Afrique sub-Saharienne» et de Michel Seruzier «La TES au service de la mesure de l'économie non enregistrée (Propositions méthodologiques pour les pays en voie de développement)» font ressortir l'inadéquation des catégories statistiques standards dans les pays du Tiers monde parce que les pré-requis de l'observation sont différents. Aussi d'autres démarches méthodologiques complémentaires sont indispensables pour mieux comprendre le tissu économique et social de ces pays. M. Seruzier va jusqu'à suggérer que le processus d'observation devrait partir de l'utilisation des résultats.

Quant à la contribution de H. Aujac «Post-face, données statistiques, politique

économique», c'est une excellente synthèse. Du point de vue de l'économiste «préoccupé par la nature et les causes de la richesse des Nations» p. 188, il estime que la mesure de la richesse n'en remplace pas l'analyse, ce qui l'amène à se demander la nature du rapport entre la théorie et les données statistiques. Pour ce faire, il a procédé à l'analyse des approches méthodologiques de certains grands économistes célèbres qui, sans statistiques pertinentes, en sont arrivés à des théories durables par l'observation continue et continuelle de leur environnement et ceci, grâce à leur culture générale. C'est pourquoi conclut-il : «on fait de la science avec des faits, comme une maison avec des briques, mais une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de cailloux n'est une maison» p. 197. Le statisticien est selon H. Aujac «quelqu'un qui a une connaissance suffisante de l'économie de son pays pour, en l'absence de statistiques pertinentes, être capable d'inventer les ordres de grandeur des données qui lui sont nécessaires» p. 204. C'est dire qu'il ne faut pas exagérer le rôle et l'importance des statistiques.

La pertinence de l'ensemble de ces contributions, aussi bien du point de vue de la théorie que des études de cas, m'oblige à dire que nous avons affaire à un excellent ouvrage qui doit être recommandé aux chercheurs intéressés par les chiffres.

Michel HOUNDJAHOUÉ

ENA/Cotonou et GERFI/Montréal

LEONARD, Jeffrey H. and contributors. *Environment and the Poor : Development Strategies for a Common Agenda*. Washington, (D.C.) Overseas Development Council, Coll. «U.S.-Third World Policy, Perspectives», no. 11, 1989, 240 p.

Ce collectif tente de mettre en évidence l'interrelation qui existe entre la pauvreté,